

# *Deux ampoules sur cinq*

Librement inspiré de  
*Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa

adaptation et mise en scène

**Isabelle Lafon**

Traduction Bronislava Steinlucht et Isabelle Lafon



avec

Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes

Administration Les Merveilleuses : Daniel Schémann,  
Tel + 33(0)6 20 51 87 26 - [merveilleuses@orange.fr](mailto:merveilleuses@orange.fr)

Diffusion Emmanuel Magis  
Tel + 33(0)6 63 40 64 68 – [emmanuel.magis@mascaretproduction.com](mailto:emmanuel.magis@mascaretproduction.com)  
[www.mascaretproduction.com](http://www.mascaretproduction.com)

Production Les Merveilleuses

**[www.isabelle-lafon.com](http://www.isabelle-lafon.com)**

***Vous savez que je suis née la même année qu'Hitler ?  
Chaplin est né cette année là : année à double tranchant.  
Anna Akhmatova***

## **En quelques mots**

Lydia Tchoukovskaïa, écrivain et critique, connaît les poèmes d'Anna Akhmatova (immense poétesse russe) depuis qu'elle est petite. Elle l'a croisée plusieurs fois sans jamais oser la saluer. Elle va la voir le 21 novembre 1938 chez elle pour la première fois. Malgré le danger que cela représente, Lydia décide de faire un journal de leurs entretiens quasi quotidiens (Le livre va de cette première rencontre au jour de l'annonce de la mort d'Anna Akhmatova le 6 mars 1966.)

Anna est interdite de publication, son fils est dans les camps, le mari de Lydia a été arrêté... mais la parole, la poésie, l'humour les tiennent face à l'Histoire.

Il y a l'appartement communautaire avec ses bruits, la petite chambre où vit Anna, le cendrier dans lequel elle brûle ses poèmes après que Lydia les ait appris par cœur, les appels téléphoniques d'Anna : « Venez, ce qui m'arrange c'est tout de suite », il y a aussi la queue devant la prison de Leningrad, Lydia marchant vers l'appartement d'Anna en se redisant ses vers, Lydia seule, ses pensées d'une finesse exceptionnelle, l'enterrement de Pasternak... et évidemment : "Elle", Anna Akhmatova, poétesse qui ne sera pas publiée pendant 25 ans mais dont tout le monde savait les vers par cœur.

***Anna : On se ressemble ?***

***Lydia : Non on est à l'opposé !***

Elles sont là, Lydia Tchoukovskaïa et Anna Akhmatova, si différentes. Ces deux grandes dames face à l'Histoire continuent une autre histoire. La leur, c'est à dire sauver, affirmer, le Poème, l'inconscience et la lucidité de ce qu'elles vivent, l'humour, encore et toujours l'humour, ce lien improbable mais si fort entre elles deux.

Quand nous avons créé ce spectacle avec Johanna nous venions de nous rencontrer. Je serais Anna et elle serait Lydia. Je faisais mes débuts en tant que metteuse en scène. Il y a entre nous la même différence d'âge qu'entre Lydia et Anna et une relation qui va au-delà de l'amitié.

Nous nous sommes approchées ensemble du livre " Notes sur Anna Akhmatova"; Nous l'avons adapté et nous savions que ces deux grandes dames s'installeraient en nous pour longtemps, que nous "grandirions " avec elles.

Et pour chaque nouveau spectacle je m'arrange pour glisser une petite citation d'Anna Akhmatova.

Est ce qu'on reprend un spectacle ancien ? NON

Est ce qu'on continue un spectacle qui n'est jamais fini car la matière est si vaste ?  
OUI

Est ce que ce spectacle nous suit ? OUI

Est ce que ce spectacle nous a vu vieillir, avoir des enfants, changer, ne pas changer?  
OUI

Est-ce que ce spectacle est l'histoire de l'amitié entre Lydia et Anna ? OUI

Est-ce aussi, de façon plus secrète et pudique, l'histoire de mon amitié avec Johanna et d'une collaboration si particulière, intime (j'ose employer ce mot) ? OUI

Anna parle dans un poème "du petit froid de la liberté vraie", juste ça, rendre sur le plateau des Bouffes du Nord ce petit froid qui rit, qui gueule, qui ne dit pas tout. Chaque fois que nous jouons ce spectacle nous avons peur qu'"elles" ne se présentent plus à nous. Mais elles reviennent, quelque soit le moment de notre vie, quelque soit le temps écoulé entre les représentations.

ON NE RETROUVE PAS UN SPECTACLE INTACT – D'abord parce que nous avons vieilli, parce que la situation politique a changé brutalement en 2022 avec l'invasion de l'Ukraine. Et aussi parce que mon rapport au théâtre, à la mise en scène, s'est modifié, heureusement, tout en gardant son cap. Je joue toujours dans mes spectacles, metteuse en scène de l'intérieur.

Anna et Lydia continuent de nous accueillir dans leurs vies, dans l'appartement communautaire où il y a que deux ampoules sur cinq qui marchent, où il faut parler bas. La position qu'elles tiennent envers et contre tout, face à l'Histoire, sans fanfaronnerie aucune (depuis 1938 en pleine époque stalinienne jusqu'en 1966 à la mort d'Anna) tout cela reste à explorer et entendre infiniment. Et très concrètement de nouveaux textes de leurs entretiens ont été traduits apportant des changements dramaturgiques.

## La fragilité

Oui nous changeons les textes, oui nous improvisons, mais le "cœur" reste le même. De manière très concrète la structure est très écrite, mais nous apprenons de nouveaux poèmes, et pouvons glisser ou non des propos selon la représentation. La fragilité est le souffle de ce spectacle.

Nous allons nous retrouver en avril au théâtre des Bouffes du Nord qui a une histoire aussi, Peter Brook y créait ses spectacles avec une « nudité » essentielle, et puis d'autres. Ce plateau deviendra donc notre appartement communautaire.

**Lydia :**

***Pourquoi je ne suis pas heureuse ?***

**Anna :**

***Parce que vous voulez faire comme si ces années n'avaient pas été là, mais elles étaient là, il ne faut pas les effacer. Le temps n'est pas figé, il avance. On peut renvoyer les prisonniers des camps chez eux mais ni vous, ni eux ne pouvez revenir au jour où on a été séparé les uns des autres. Ce jour pour***

***vous, pour eux, a été atroce, mais c'était un jour de votre vie. Et vous vous voudriez que ce ne soit pas les gens qui reviennent mais ce jour. Que la vie brutalement interrompue puisse reprendre là on l'a interrompue. Que ce se recolle là où on a coupé à la hache. C'est pas comme de la colle.***

Donc ne pas effacer ce qui se passe dans le monde, ce que nous sommes devenues, ne rien laisser intacte et continuer inlassablement « le petit froid de la liberté vraie », inlassablement et joyeusement.

(Rajouter pudiquement que lorsque nous avons joué le spectacle dernièrement, nous avons évoqué la très impressionnante résistance du peuple ukrainien qui montre comment une société, par des initiatives individuelles, a pu et peut tenir.)



*Anna Akhmatova par Modigliani*

## **Anna Akhmatova**

Anna Andreevna (1889-1966) : Grande poétesse russe, passe la majeure partie de sa vie à Saint-Pétersbourg (Leningrad). Ses premiers poèmes, publiés à l'âge de 22 ans, rencontrent un succès immédiat. Interdite officieusement en 1925, elle est mise à l'index jusqu'en 1940, période de la guerre et d'un court retour en grâce ; ses poèmes sont affichés sur les murs de Stalingrad assiégé. En 1946, attaquée par Jdanov, elle est exclue de l'Union des écrivains soviétiques, donc interdite d'édition et de diffusion, mais ses poèmes circulent clandestinement et sa renommée ne faiblit pas. Après le rapport Khrouchtchev en 1956, elle est de nouveau publiée, mais le poème *Requiem* dédié à son mari, son fils et à toutes les victimes du stalinisme, ne l'est toujours pas dans son pays.

Anna Akhmatova s'est mariée trois fois. Son premier mari, Nikolai Goumilev, poète et cofondateur du mouvement acméiste avec Anna et Ossip Mandelstam, est fusillé en 1921, il a 36 ans. Son troisième mari, Nikolai Pounine, est déporté et meurt en camp durant les purges. Quant à son fils, Lev Goumilev, il est arrêté à trois reprises et passent plus de dix années en déportation. A soixante-quinze ans, elle fut autorisée, pour la première fois depuis la révolution, à se rendre à l'étranger.

## **Lydia Tchoukovskaïa**

Lydia Korneïeva (1907-1996) : Fille du célèbre écrivain et critique Korneï Tchoukovski. Femme de lettres, écrivain, critique spécialisée dans la littérature pour enfants. En 1938, son mari est arrêté et fusillé immédiatement. Tenue dans l'ignorance de sa mort, Lydia ne l'apprendra que des années plus tard. Elle-même échappe à l'arrestation en quittant Leningrad ; elle reste ensuite sans travail. En 1939, elle écrit *Sophia Petrovna*, un roman traitant d'une citoyenne soviétique exemplaire dont la vie bascule à l'arrestation de son fils. Ce texte secret, écrit au péril de sa vie pendant les purges, reste un document unique sur l'année 1937. *Sophia Petrovna* et le roman *La Plongée*, tiré de ses souvenirs de guerre, n'ont été édités en Russie qu'à la fin des années 80. Ses lettres ouvertes aux journaux soviétiques, pour la défense d'intellectuels comme Soljenitsyne et Sakharov, jamais publiées mais diffusées en sous-main, lui ont valu une grande popularité et son exclusion de l'Union des écrivains.



### **Isabelle Lafon**

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé entre autres sous les directions de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda, Gilles Blanchard...

Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle joue dans chacun des spectacles qu'elle met en scène : *La Marquise de M\*\*\** d'après Crébillon fils et au Théâtre Paris-Villette où elle est artiste associée : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Puis *Deux ampoules sur cinq* une nouvelle adaptation du livre sur Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa, *Nous demeurons* d'après les écrits de femmes « aliénées » du XIXème siècle, *L'Opoponax* d'après le livre éponyme de Monique Wittig. En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et un troisième spectacle *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* et joués au Théâtre national de La Colline. Elle adapte et met en scène en 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis puis *Vues Lumière*, une écriture collective, au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras est créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline et en tournée.

En 2023 elle crée avec Johanna Korthals Altes toujours au Théâtre national de La Colline *Je pars sans moi*, le spectacle sera repris au TNP de Villeurbanne puis en tournée.

En mars 2024 elle crée *Cavalières* sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline puis repris en tournée en 2025 et 2026.

En novembre 2026, sera créé *Celle qui doute* toujours au théâtre national de La Colline.

Egalement pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur

d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre.

Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Au cinéma elle joue dans *Des femmes comme les autres* réalisé par Dominique Cabrera.



### **Johanna Korthals Altes**

Formée à *Workshop* à la *School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella : *Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre*, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana et en 2025 dans *Le Prince de Hombourg* d'après Heinrich Von Kleist, en 2026 *6 heures plus tard* de Stéphane Bouquet, et prochainement *Arturo Ui* de B. Brecht . Elle a joué également *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char sous la direction de Frédéric Fisbach, *Pyrrhus Hilton* mis en scène Marielle Pinsard, *Dans l'intérêt du pays* mise en scène Matthew Jocelyn, *L'École des femmes* mis en scène par Eric Vignier à la Comédie Française ou *Les Nègres* de Jean Genet par Bernard Sobel. Elle joue sous la direction de Myriam Marzouki dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. Dans une mise en scène de Nathalie Bensard elle jouera dans *Le mariage de Barillon* de Georges Feydeau

En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov.

Depuis 2007 elle joue et collabore à la plupart des spectacles d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq*, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice*, *Vues Lumière*, *Les Imprudents*, *Je pars sans moi* et *Cavalières*.

Elle a animé des stages avec les élèves de troisième année du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique.

## EXTRAITS DE PRESSE

### **Le Monde - Brigitte Salino**

#### **Portraits de femmes avec lampes torches**

Dans le spectacle, ces notes deviennent la vie même, tant elles sont incarnées par Isabelle Lafon, en Anna Akhmatova, et Johanna Korthals Altes, en Lydia Tchoukovskaïa.

(...) Il y a des moments drôles dans Deux ampoules sur cinq : quand Anna Akhmatova, par exemple, s'en prend à Tchekhov, qu'elle n'aime pas. Il y a des moments tendres, quand les deux amies regardent des photos de jours heureux. Il y a des aveux des disputes, des retrouvailles. C'est beau, parce que, quelle qu'elle soit, « c'est la vie », comme le disent les Russes, en français.

### **Théâtre et Balagan - Jean-Pierre Thibaudat**

(...) Il faut donc remercier au centuple la metteuse en scène Isabelle Lafon pour l'avoir adapté (ce livre) , largement et librement pour la scène. Son spectacle titré « Deux ampoules sur cinq », vibrant et saisissant, met en scène à la fois ce livre et ces deux femmes

(...) Comme Akhmatova qui ne prisait guère dire ses poèmes devant un large public (contrairement à un Maïakovski), Isabelle Lafon n'aime rien tant que le théâtre qu'elle façonne soit doux comme un vent léger, intime comme une confidence.

Une ambiance de clandestinité, de résistance. Deux femmes dans la nuit de l'URSS, veillent à maintenir un filet de lumière.

### **Joëlle Gayot - France Culture – Changement de décor**

Ca se passe simplement, comme une évidence. Il y a une table couverte de livres et deux actrices qu'éclaire la lueur de lampes de poche.

On les écoute, on les regarde, on est à quelques mètres seulement du miracle qui a lieu. Oui, on parle ici de miracle car ce spectacle touche à l'humanité même. Simplement, comme une évidence

### **Politis – Anaïs Heluin**

#### **Poésie dans la nuit**

Simple et efficace, ce dispositif n'a aucune vocation réaliste. Il est une subtile métaphore du théâtre et stylise les conditions d'écriture pendant la purge.

Par le noir, Isabelle Lafon dit la beauté de la poésie dite en plein jour. Et sa fragilité.

### **Theatrothèque.com – Philippe Delhumeau**

#### **Deux ampoules sur cinq, le choc poétique d'une représentation théâtrale.**

*Deux ampoules sur cinq*, des notes sensibles et tragiques à écouter de la voix d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dans cette magistrale adaptation et mise en scène confondue.

### **UBU Scène d'Europe - Maïa BouteilletAnna Akhmatova-Lydia Tchoukovskaïa : Deux femmes dans la nuit.**

L'amitié de ces deux femmes, le dévouement de l'une, la hargne et la combativité de l'autre : c'est tout cela que portent magnifiquement à la scène Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes.

(...) Il y a quelque chose de précipité dans le rythme du spectacle, une urgence dans les échanges de ces deux femmes, sans arrêt sur le qui-vive dans ces appartements communautaires où les murs ont des oreilles. Plus que jamais, les mots revêtent une importance cruciale. Qu'elles parlent de Tchekhov, de recette de soupe ou (de façon plus voilée) des persécutions de l'époque, elles se raccrochent l'une à l'autre pour ne pas devenir folles. Pour rester en vie. *"Se parler c'est se sauver. Prolonger le poème c'est tenir envers et contre tout"*.

Leurs mots nous suivent longtemps après.

